

Restoration du globe de l'école de plein air

Nouvelle

écorce terrestre

Après un engagement de plusieurs années, une collecte participative, avec l'aide de la Fondation du Patrimoine qui a permis de collecter 12 000 euros sur un budget de plus de 100 000 euros et quatre mois de travaux de restauration, le globe de l'école de plein air qui a retrouvé l'éclat de ses couleurs originelles a été inauguré le 16 mars.

Texte : Stéphane Legras / photos : ville de Suresnes



Il est beau, propre, neuf, mais la restauration du globe de l'école de plein air n'a pas été sans surprises. Pendant quatre mois, des spécialistes encadrés par un architecte du patrimoine sont intervenus à l'intérieur et à l'extérieur de la sphère de béton. Depuis le 18 octobre 2017, ils ont notamment consolidé sa structure et reconstitué et repeint son décor. Le monument unique et novateur permettait à l'époque de sa construction, dans les années 30, aux élèves suresnois d'apprendre la géographie de manière concrète.

Carbonatation



Le chantier de précision a débuté à l'intérieur du globe avec le remplacement des tirants métalliques qui étaient oxydés en raison d'un phénomène de carbonatation, par des éléments en inox. Puisque la restauration nécessitait une intervention sur la structure elle-même, une sangle a été placée autour de la sphère pour éviter tout souci.

Bleu de Suresnes



La restauration s'est poursuivie avec l'application d'un produit destiné à éliminer les micro-organismes qui détérioraient l'extérieur et un micro-gommage a permis d'enlever différentes souillures et tags. « Les couleurs d'origine sont alors réapparues », assure Marie-Pierre Deguillaume, la conservatrice en chef du MUS, qui a mené à bien le projet de longue haleine (Suresnes

Mag de novembre 2017). Ou en tout cas ce qu'il en restait. Cela a tout de même permis de tenter de les reconstituer : bleu de Suresnes et vert Véronèse et ocre. Des petits trous ont été percés dans le globe et sa trappe afin de faciliter la circulation de l'air au sein de la sphère de béton. Il a été décidé, en accord avec les Monuments historiques, de conserver les points d'attache de la passerelle qui à l'origine faisait le tour du globe, mais sans la rematérialiser.

Cordillère des Andes



Mauvaise surprise : les équipes de restauration ont constaté que la calotte polaire, au-dessus de la sphère, avait littéralement « fondu », comme un symbole du réchauffement climatique. « Il manquait beaucoup de matière et un trou provoquait des infiltrations », explique Marie-Pierre Deguillaume. La possibilité d'une cause structurelle a heureusement pu être rapidement écartée. En revanche, des tirants métalliques ont été ajoutés pour consolider la zone. « Il manquait également de gros morceaux de la cordillère des Andes », ajoute la directrice. Un moulage a donc permis de reconstituer la chaîne montagneuse.

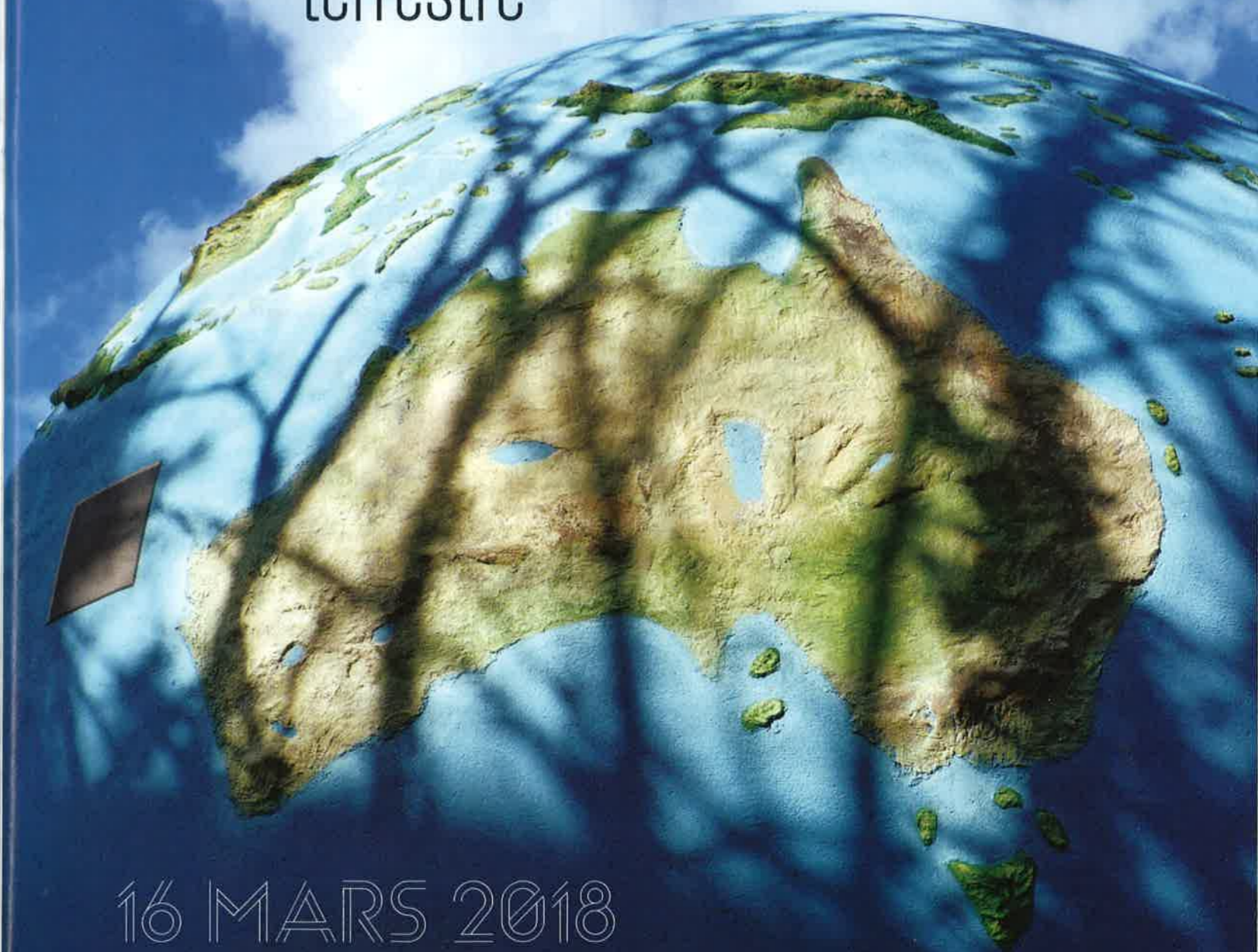
Mappemonde



La dernière étape a consisté en la remise en couleur par une restauratrice de décors peints. Authenticité oblige, elle a pris pour modèle une mappemonde des

années 30. « Nous n'avons pas été gâtés par les conditions atmosphériques, sourit maintenant Marie-Pierre Deguillaume. Pendant une journée, juste avant Noël, il n'a pas cessé de pleuvoir, les couleurs qui venaient d'être appliquées coulaient ! » Pourtant, en janvier, une ultime couche de produit anti-graffiti pouvait être appliquée.

Pour parachever l'opération, les abords du globe devraient dans les prochains mois être végétalisés et la plaque de rue, trop proche du monument, déplacée.



16 MARS 2018



Le « nouveau » globe de l'école de plein air était inauguré par Marie-Pierre Deguillaume, directrice et conservateur en chef du MUS, le maire Christian-Dupuy, Franck Sahagian, coordinateur des formations de l'INSHEA, Robert Lafont, délégué régional de la Fondation du Patrimoine et Sylvie Beaudouin, fille de Eugène Beaudouin, un des deux architectes de l'école de plein air. La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux élus et de Carsten Hanssen, architecte du Patrimoine qui a encadré la restauration. Sur un budget de l'opération de 100 000 euros, une collecte participative a rapporté 11 600 euros, l'État en versant 25 619, la Région 11 340 et la Ville 51 441.